



> Lire cet article sur le site web

Un Collège peu collégial

Comment célébrer l'anniversaire d'une institution comme le Collège international de philosophie (CIPh) qui s'est voulue, d'emblée, "non institutionnelle" ? Dans la polémique, bien sûr. Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous abonnant à partir de 17 mois | Découvrez l'édition abonnés Le trentenaire du CIPh, commémoré par un colloque au Palais de Tokyo, à Paris, du 1^{er} au 16 juin, aura été à l'image de sa vie mouvementée : celle d'un espace hors norme, constitué d'une cinquantaine de philosophes cooptés qui, à sa naissance, en 1983, entendait étendre la pratique philosophique hors des murs de l'Université ou de la sacro-sainte classe de terminale. On aurait pu, par exemple, penser que la querelle de paternité autour de l'"idée" fondatrice, attribuée généralement à Jacques Derrida (1930-2004), appartenait à l'histoire. Or un pamphlet intitulé Lettre sur Derrida, paru en mars et signé par le philosophe Jean-Pierre Faye, accuse Jacques Derrida non seulement de l'avoir spolié puis écarté d'un projet qui était sien, mais d'avoir asservi le CIPh à la philosophie derridienne. UN "TERRITOIRE" ANNEXÉ PAR JACQUES DERRIDA ? Jean-Pierre Faye est l'un des trois autres fondateurs du Collège, avec François Châtelet (1925-1985) et Dominique Lecourt. Hôte régulier de l'Élysée, alors tout récemment occupé par François Mitterrand, il affirme en avoir été le véritable initiateur. Selon lui, Jacques Derrida, non content de transformer le CIPh en "territoire de la déconstruction" et de l'annexer, l'aurait transformé durablement en forteresse de la pensée de Martin Heidegger (1889-1976), philosophe compromis avec les nazis. "Les orientations philosophiques de base allaient être heideggeriennes, sans réserve, sans aucune distance réflexive ou critique", écrit Jean-Pierre Faye, qui s'est attiré les foudres de philosophes et de fidèles du CIPh, parmi lesquels la présidente du conseil d'administration, Barbara Cassin, le philosophe Jean-Luc Nancy ou le poète Michel Deguy. Qu'en pense l'autre survivant du groupe des fondateurs, Dominique Lecourt, spécialiste d'histoire des sciences et d'épistémologie - donc, a priori, très éloigné de l'existentialisme heideggerien ? Pour lui, la sortie de Jean-Pierre Faye est "pathétique".

Après que Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de la recherche et de l'industrie, eut lancé l'aventure et installé le CIPh à l'adresse éminemment symbolique du 1, rue Descartes, à Paris, dans les locaux de l'ancienne Ecole polytechnique, "Jean-Pierre Faye a toujours essayé de rattraper par des artifices juridiques l'idée qu'il avait de cette institution. Quant à Derrida, il était de plus en plus cassant. Mais aux yeux du monde, c'était Jacques Derrida qui incarnait la philosophie, alors que Faye était un inconnu", tranche-t-il. UNE INSTITUTION EXPÉRIMENTALE Le Collège international de philosophie, dernier-né des institutions expérimentales d'après 1968, comme avant lui l'université de Vincennes auquel on le compare parfois, est-il vraiment devenu ce bastion voué au culte de l'auteur d'Être et temps, recteur d'une université nazifiée ? "L'évolution du CIPh ne porte guère de trace de ces origines-là", juge Dominique Lecourt. Pourtant, le Collège continuera longtemps à être considéré de l'extérieur comme un conservatoire de la French Theory illustrée par Jacques Derrida, mais aussi par Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Gilles Deleuze et toute la pensée critique française de la société, ou pensée poststructuraliste, qui prospère aux États-Unis dans les années 1980-1990. On le soupçonnera d'avoir été rétif à d'autres courants philosophiques devenus entre-temps dominants, comme la philosophie analytique (qui se préoccupe avant tout de logique, d'argumentation et de sciences) ou encore la philosophie politique. Pour un philosophe du politique comme Philippe Raynaud, cette étiquette est largement dépassée dès les années 1990. Le Collège accueille en 1997 deux colloques où l'on refusera du monde : l'un est certes consacré à Gilles Deleuze ; mais l'autre l'est à Paul Ricoeur et à sa thématique de la mémoire et de l'oubli. "Les mêmes qui, dans les années 1970, considéraient Paul Ricoeur comme un affreux penseur spiritualiste y voyaient un éminent philosophe dans la décennie 1990", souligne Philippe Raynaud, non sans ironie. "INTERROGER LA PHILOSOPHIE À PARTIR DE SES DEHORS" François Noudelmann, aujourd'hui producteur à France Culture, a présidé l'assemblée collégiale du CIPh de 2001 à 2004. Il met en avant le rôle de veilleur international qu'a joué le Collège.

Cette instance a su accueillir, avant même que leur nom soit connu en France, des philosophes comme Judith Butler, Stanley Cavell, Arthur Danto ou l'épistémologue d'Harvard Hilary Putnam. S'il y a pour lui une





spécificité du CIPh, celle-ci ne consiste pas "à représenter une alternative à l'université, ni à être une université populaire où l'on diffuse le patrimoine philosophique pour un large public, mais à interroger la philosophie à partir de ses dehors" (scientifiques, artistiques, juridiques, etc.). Quant à l'actuel président sortant de l'assemblée collégiale du CIPh, Mathieu Potte-Bonneville, c'est un philosophe d'inspiration foucauldienne. Revenant sur la période des origines, il estime que l'histoire du Collège ne se confond pas avec la pensée des années 1970, mais incarne plutôt "l'étape suivante" : "Vis-à-vis de toutes ces grandes figures de la philosophie critique qui vont disparaître au cours des années 1980, Louis Althusser, Roland Barthes, Nicos Poulantzas, le Collège se présente comme un moment de second souffle." La création du Collège intervient à un moment rare, où le politique et surtout la gauche s'intéressent à la philosophie. "Le Collège international de philosophie est véritablement une création de la gauche de ce temps-là, de celle qui vient d'arriver au pouvoir en 1981, de la gauche d'avant le tournant de la rigueur.

D'ailleurs, j'ai découvert que le Comité consultatif national d'éthique avait été fondé à la même époque, en 1983. Ce sont des innovations qui incarnent la volonté typique de cette période qui entendait faire participer la philosophie à la gestion des affaires de la société, à côté de l'expertise." En trente ans, la raréfaction des postes de recherche et les menaces qui pèsent sur l'existence même des départements de philosophie à l'université ont conféré au Collège une fonction : celle d'abriter des professeurs du secondaire ou de classes préparatoires qui souhaitent effectuer une recherche. Là encore, on retrouve l'ambition des origines. "A la fin des années 1970, dit Mathieu Potte-Bonneville, Jacques Derrida réunit le Groupe de recherche sur l'enseignement de la philosophie (Grep) puis, en 1979, les états généraux de la philosophie.

Ce groupe actif, voire activiste, réfléchit au décloisonnement de la philosophie. Celle-ci restait, en effet, cantonnée dans le secondaire à la classe de terminale. Le Grep estimait que cette focalisation bouclait du même coup la philosophie sur elle-même. De là était venue l'idée de renforcer la circulation entre le lycée et l'université et de faire intervenir la philosophie bien plus tôt dans le cursus scolaire. Faire bouger les frontières de la philosophie au lycée, c'était aussi interroger l'institution scolaire, éducative, et l'exercice même de la discipline." L'OFFENSIVE DES ANNÉES 1990 Mais avec le reflux de la gauche et la montée en puissance des idées libérales au tournant de la décennie 1990, le Collège international de philosophie va subir une nouvelle offensive.

Cette fois, c'est la revue *Le Débat*, de Pierre Nora, qui, dans son numéro de janvier-février 1998, pose crûment la question de son utilité. En le qualifiant de "pur produit du clientélisme politique et de l'esprit de chapelle", *Le Débat* met sur la place publique le problème de la poursuite de l'expérience, mise en cause par les voix des philosophes Monique Canto-Sperber et Alain Renaut face au sinologue et philosophe François Jullien - qui préside alors l'assemblée collégiale de l'association. Alain Renaut qualifie le Collège d'"institution conservatrice" et lui reproche de vampiriser des fonds publics au détriment de la seule institution qui vaille pour la philosophie : l'Université. Le CIPh ne sera pourtant pas dans la ligne de mire du ministre-philosophe. Sous le mandat de Luc Chatel, ministre de l'éducation (2009-2012) du gouvernement de François Fillon, l'alerte, à nouveau, a été chaude. Mais le Collège existe toujours, quoique de plus en plus pauvre.

Ainsi, depuis 2008, les chercheurs issus du secondaire ne peuvent plus bénéficier d'un détachement de la moitié de leur service pour participer à ses activités. Les cinquante membres (appelés directeurs de programme), renouvelables tous les trois ans, ont vu le budget fondre comme neige au soleil (il s'élève actuellement à 290 000 euros). Quant à la revue, *Rue Descartes*, elle est depuis deux ans devenue exclusivement numérique, par mesure d'économie. Certains reprochent au Collège son fonctionnement en réseau. "LE COLLÈGE N'A QUE DES AMIS" Pour Frédéric Dupin, un jeune professeur de philosophie qui a tenté une expérience d'"université conventionnelle" (ouverte à tout public) et a vu son projet de direction de programme au CIPh refusé, il reste "largement tributaire des moeurs académiques (où prévaut l'entre-soi) et d'une conception de la transmission propre à un "monde de la culture", au fond assez éloigné des réflexions du commun".

A une époque où l'expertise l'emporte sur la culture générale et où l'on restreint les coûts tous azimuts, certains imaginent que le Collège pourrait se réorienter vers la formation pédagogique des enseignants. "Le Collège n'a que des amis", disait Jacques Derrida, avec un certain goût du paradoxe. C'était en 1986, au sortir de sa présidence. Pourtant le Collège est toujours là, bon an mal an. Peut-être justement gr'ce au feu roulant de critiques qui ont accompagné sa route. "C'est une des rares nouveautés produites par les années 1980 qui ait duré, renchérit Dominique Lecourt.



Alors ne demandons pas la lune !" "RUE DESCARTES" Revue du CIPh. Dernier numéro paru : "Pouvoir, violence, représentation", n° 77, 2013/1. www.ruedescartes.org "QUE FAIRE DU COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE ?", dossier de la revue Le Débat , janvier-février 1998. A acheter en ligne sur www.cairn.info